

## **La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-1570)**

Jean-François Gilmont

Cerf

1990

### **Introduction**

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, certains acteurs du drame de la Réforme ont une conscience aiguë du rôle fondamental joué par l'imprimerie dans la diffusion des idées de Luther. **Les historiens, depuis, répètent de générations en générations que « la Réforme est fille de Gutenberg ».** On cite sans cesse la **parole attribuée à Luther** : « *L'imprimerie est l'ultime don de Dieu et le plus grand. En effet, par son moyen, Dieu veut faire connaître la cause de la vraie religion à toute la terre jusqu'aux extrémités du monde et la diffuser dans toutes les langues. C'est la dernière flamme qui luit avant l'extinction de ce monde.* » Idem, **John Foxe**, l'auteur du martyrologe anglais, évoquait la « *divine et miraculeuse invention* » [de l'imprimerie].

### **Et pourtant, l'influence de l'imprimerie sur la Réforme est-elle si évidente ?**

En fait, **Luther** et ses contemporains ont **des réserves à l'égard de la multiplication des livres imprimés**. Pour lui, les livres inutiles et même nuisibles abondent.

**Conrad Gesner**, auteur de la première bibliographie universelle : « *Bien que l'art typographique semble né pour la conservation des livres, cependant ce sont surtout des frivolités des hommes de notre temps et des écrits inutiles qui sont édités, au mépris des ouvrages anciens et meilleurs.* »

**Mattheus Judex**, auteur d'un *De typographica inventione* fustige la mainmise sur le livre par les autorités civiles et religieuses (papistes, chancelleries et consistoires de l'Empire).

=> chez beaucoup de contemporains, **un mélange d'enthousiasme et de réserves**.

**NB : lecture populaire de la Bible allemande = « un mythe et une fable »** d'après R. Engelsing.

**NB** : le problème de l'imprimerie au XVI<sup>e</sup> siècle ne se limite pas à la Bible et à Luther, il faut voir aussi l'influence de l'imprimerie dans la liturgie, la catéchèse, la théologie, etc.

### **Trois points essentiels :**

#### **1. les conditions de la fabrication du livre :**

- Qui fabrique les livres « luthériens » ? Dans quelles villes les officines typographiques se sont-elles implantées ?
- Quelle présentation matérielle recueille la faveur des éditeurs (format, mise en page, illustration, caractères typographiques, etc.) ?
- Quels sont les circuits de diffusion mis en place par les libraires ?

#### **2. l'analyse de son contenu :**

- Quels sont les responsables de la littérature lancée sur le marché ?
- Comment classer les textes, à la fois pour leur contenu doctrinal et par genres littéraires ?

#### **3. l'étude de sa réception :**

- Comment l'imprimé a-t-il agi sur une société largement analphabète ?
- Quel public était visé par les éditeurs ?
- Quelles ont été les réactions de ce public ? (ex. les réponses catholiques aux écrits protestants).

**NB : choix de suivre des frontières linguistiques plutôt que politiques** car la langue joue un rôle primordial et que les idées minoritaires diffusées par l'imprimé le sont souvent à partir d'États voisins plus tolérants. Le passage des frontières qui fait la fortune des contrebandiers fonctionne aussi dans le domaine de l'imprimerie.

**1517** : date traditionnelle de la mise en route de la Réforme.

**1520-1525** : la « guerre des pamphlets » se développe en Allemagne et fait connaître partout le nom de Luther.

**1555** : paix d'Augsbourg

**v. 1560** : dans le monde calviniste, la rédaction de plusieurs Confessions de foi marquent l'établissement des Églises nationales.

**v. 1560** : fin du concile de Trente et politisation du conflit religieux avec les guerres de religion.

## J.-F. Gilmont – L'imprimerie à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle

### 1. La sortie du berceau – incunabula

Lorsque Luther prend place sur le devant de la scène européenne, l'imprimerie a moins de 70 ans. **imprimés du XV<sup>e</sup> siècle** = « incunables » (*incunabula*) (qui sortent du berceau). **1500** = fin des incunables, mais en réalité, la **maturité pour l'imprimé** se situe **entre 1520 et 1540**.

Au tout début de sa découverte, l'ars artificialiter scribendi se modèle étroitement sur le manuscrit. Ce n'est que progressivement que les imprimeurs découvrent les possibilités de la nouvelle technique et donnent au livre imprimé son visage propre. C'est à peu près à ce moment que Luther se révolte contre la prédication des indulgences.

**Entre les manuscrits du « bas Moyen-Âge » et les incunables des premières décennies de l'imprimerie, on voit plus de marques de continuité que de rupture.** L'organisation de la page, des cahiers, de **l'ouvrage entier est calquée sur celle du livre manuscrit.** Tous les systèmes de repérage (signatures, réclames, foliotage, pagination, initiales ornées, notes marginales, index alphabétiques, concordances, etc.) datent du temps des manuscrits.

**Sur une période de 80 ans environs, les imprimeurs se rendent compte que/de :**

- la **reproduction en série d'un même texte entraîne de nouvelles contraintes commerciales**, en particulier le renouvellement de l'aspect extérieur du livre.
- la **nécessité d'une page de titre**, dont les divers éléments définissent le contenu et la provenance du livre : indication de l'auteur et du titre de l'œuvre, nom du libraire producteur avec son adresse et date de fabrication.
- utilité d'une **illustration – marque topographique** – qui vient agréablement relever le tout.

**Parallèlement, les graveurs de caractères se détachent aussi des modèles offerts par l'écriture manuscrite :**

- Vers **1540**, la **taille des poinçons** devient une industrie spécialisée et autonome.
- Alors que les **premières fontes du XV<sup>e</sup> siècle** contiennent de **multiples ligatures**, dont le dessin, complique inutilement le travail typographique, dans les **premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle**, les casses se simplifient et le **nombre de caractères ligaturés est considérablement réduit.**

**Evolution dans le choix des textes publiés :**

- 1 - les premiers imprimeurs se tournent vers les *scriptoria* pour trouver des textes à reproduire,
- 2 - par la suite, on comprend qu'une **diffusion plus large** modifie les conditions de lecture et que la **multiplication des lecteurs** oblige à chercher des **textes nouveaux**.
- 3 - Les **auteurs contemporains** (et non médiévaux) peuvent prendre une place plus importante dans la production.

**Géographique de la première imprimerie européenne :**

→ La **carte géographique de l'imprimerie européenne** demande aussi **plus d'un demi-siècle pour se stabiliser.**

(1) La **première diffusion** de la nouvelle technique est le fait **d'imprimeurs itinérants** qui se laissent plus guider par le **hasard** que par une vue claire de l'implantation rentable. Partis du monde germanique, ils investissent d'abord l'Italie, puis l'Europe entière. \*NB : industrie typographique = une activité presque exclusivement urbaine.

(2) Il y a ensuite une lente décantation qui permet à **quelques centres typographiques d'émerger** pour se maintenir à une **place éminente pendant les siècles ultérieurs**. Donc une ville peut avoir précocement accueilli des imprimeurs sans devenir par la suite un grand centre du commerce du livre. En **France, Paris et Lyon** se distinguent. En **Italie**, plus de la moitié de la production sort des presses de **Venise** ; au **Pays-Bas, Anvers** devient une métropole typographique sans rivale. **L'Empire germanique** ne connaît pas une concentration aussi nette. Des pays périphériques conquièrent plus lentement leur autonomie en matière de topographie, comme **l'Angleterre** encore largement dépendante de l'étranger au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

**\* Pas de corrélation entre la taille de la ville et l'importance de l'industrie typographique qu'elle héberge**

- Ce ne sont pas forcément les plus grandes villes qui deviennent les plus grands centres typographiques  
- **toutes les plus grandes cités européennes n'abritent pas automatiquement une industrie typographique florissante**. Dans le sud de l'Europe notamment, des villes de plus de 100 000 habitants comme Naples ou Milan ne sont pas des centres typographiques très importants. Séville, Cordoue, Grenade, Florence ou Gênes, de taille un peu plus modeste mais néanmoins importante, n'occupent qu'une place modeste dans le monde de l'imprimerie. Au contraire, **des villes plus nordiques et plus petites ont une place importante** : Lyon, Anvers, Augsburg ou encore Cologne.

Cette mise en place progressive de la géographie typographique est liée au développement de **réseaux de vente internationaux**. Les petits imprimeurs se contentent de répondre aux besoins locaux, mais des firmes importantes prospectent des marchés bien plus larges. **Dès le XV<sup>e</sup> siècle**, des librairies nouent des liens avec des collègues d'autres villes pour écouler leur marchandise, notamment lors de **foires** (Lyon, Leipzig, Francfort-sur-le-Main) (institution médiévale par excellence). Ces échanges entre librairies sont aussi l'occasion d'annoncer de nouvelles publications, d'acquérir du matériel, d'engager des ouvriers, etc. Dès le **début du XVI<sup>e</sup> siècle**, les éléments d'une organisation internationale de la librairie sont en place.

## 2. Des pratiques diverses de la lecture

**Dans l'Antiquité**, lecture silencieuse existe probablement, mais rare. **Durant le Haut Moyen-Âge**, elle est tout à fait exceptionnelle. La norme est la **lecture à voix basse** – le murmure ou la ruminantion – ou à **voix haute**.

**Jusqu'à l'époque des premières universités aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles**, lire un livre signifie le lire entièrement. Le développement du droit canon et de la scolastique suscite une nouvelle utilisation de l'écrit, celui de la consultation scientifique. Trouver rapidement quelques extraits, quelques « autorités » et non plus lire l'œuvre dans son ensemble.

=> **cette nouvelle façon d'aborder le texte** provoque **l'apparition d'instruments comme les index ou les concordances**. Elle entraîne un **renouveau de la mise en page**.

Le livre universitaire des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles n'est pas un modèle de lisibilité (pages compactes, abus des abréviations). **Au tournant du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles**, des Florentins, notamment Niccolò Niccoli **réorganisent fondamentalement le livre** : ils abandonnent la gothique traditionnelle au profit d'un nouveau caractère emprunté à des modèles carolingiens, ils **transcrivent les textes avec un minimum d'abréviations** dans des livres de **formats réduits**, ils aèrent la page et refusent des commentaires envahissants. Ils inaugurent ce que **A. Petrucci** appelle la « **lecture bourgeoise** ». Grâce aux innovations des humanistes italiens, l'imprimé créé en Allemagne sur le modèle du manuscrit universitaire, trouve en Italie une nouvelle « veste ». C'est une « **seconde naissance** » pour le livre imprimé.

Sans avoir attendu l'imprimerie, la **Devotio moderna** s'appuie solidement sur la lecture visuelle silencieuse. Les Frères de la Vie commune adoptent *l'ars artificialiter scribendi*, ouvrant plusieurs imprimeries dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

=> **lecture silencieuse déjà maîtrisée et intériorisée par un certain nombre de personnes à travers l'Europe avant la venue de Gutenberg**.

À mettre en relation avec le **débat théologique né au XV<sup>e</sup> siècle sur la prière** (acte collectif ou silencieux). Peut être lu comme une opposition entre les partisans du livre et ceux de la culture orale.

→ Un des **enjeux essentiels** de la lecture silencieuse est à coup sûr la **privatisation des conduites et des pensées**. Est-ce vraiment la Réforme qui, par la promotion systématique de la lecture, a provoqué cette évolution ?

**Problème : question insoluble du taux d’alphabétisation de l’Europe au XVI<sup>e</sup> siècle** + prendre en compte le niveau d’alphabétisation (on peut savoir signer de son nom et ne pas être capable d’écrire un texte).

→ Importance de l’étude des bibliothèques, même s’il serait abusif de croire que tout propriétaire d’un livre l’a lu et que le lecteur est « fondamentalement d’accord avec les valeurs et idées exprimées par les livres qu’il lit ».

La mise en page, le choix du format d’un livre par l’imprimeur nous renseigne sur le public et l’usage qui lui est destiné (l’in-folio doit être posé sur un lutrin, l’in-seize peut-être glissé dans une poche). Cependant, il faut distinguer le **public** d’un livre – ceux à qui les auteurs et les éditeurs les destinent – de son **audience** – ceux qui réellement le lisent.

### 3. Problèmes techniques de la typographie manuelle

Dans toute l’Europe du XVI<sup>e</sup> siècle, la pratique quotidienne de la typographie représente une constante. L’imprimé est constitué à partir de feuilles indépendantes. L’unité du livre achevé n’est obtenue que par l’assemblage d’une suite de feuilles. Imprimées sur une face, puis sur l’autre, elles sont ensuite pliées et reliées. Dès qu’il est question de **prix**, de **durée de fabrication**, il faut en revenir à une mensuration du livre par **nombre de feuilles**. Le prix de revient de quatre pages in-folio en grands caractères est à peu près le même que celui de 32 pages in-seize en petits caractères.

#### Rapport économique entre l’imprimeur (qui fabrique le livre) et le marchand-libraire (qui en assure le financement)

L’installation d’une imprimerie ne suppose pas de grands capitaux. **Un seul poste est lourd : l’achat des fontes de caractères**. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, alors qu’il suffit de 20 à 40 livres tournois pour acquérir une presse et le mobilier afférent, la fonte de caractères coûte entre 250 et 600 livres. Face à cela, **l’investissement demandé par un seul livre est imposant** : à la même époque, un in-octavo de 800 pages tiré à 1400 exemplaires exige facilement une dépense de 450 livres tournois. Et il ne s’agit là que d’un seul ouvrage de 50 feuilles. Autrement dit, la somme exigée d’un libraire qui entend produire un livre de ce format est donc à peu près équivalente à celle que suppose la mise en train d’une presse.

#### Coût moyen d’une feuille imprimée

- **coût du papier** : environ 40 à 50 % du prix de fabrication (+ peut varier énormément selon la qualité du papier)

- **travail d’impression** proprement dit, avec le salaire des compositeurs et des pressiers et le bénéfice du maître imprimeur : 50 %

- **marge restante** maximum de 10 % pour les frais annexes liés à l’établissement de la copie ou les démarches administratives.

=> **intérêt limité des grands tirages** : ne permettent aucune économie sur le prix du papier, ni sur celui du travail des pressiers. L’un et l’autre sont directement liés au nombre d’exemplaires imprimés. **Le bénéfice ne porte que sur le coût de la composition, soit 15 à 20 % du total** et il faut accepter de courir le risque de ne pas réussir à écouler tous les exemplaires imprimés.

Le prix de vente du détail est grévé par **d’autres frais**, principalement le **bénéfice du détaillant et les frais de transport**. Tout compris, un livre peut facilement être vendu le double du prix de revient pour le libraire. Le coût du transport, avec les risques de perte qu’il entraîne, explique les rééditions des ouvrages de débit facile. Pour diffuser au loin ce genre de publication, il est bien plus pratique de les imprimer près des lieux de vente que de les y amener de loin.

=> jusqu’au XIX<sup>e</sup> siècle, les tirages restent modestes.

**Une imprimerie peut tirer quotidiennement entre 1300 et 1500 feuilles imprimées recto-verso** (selon les anciens règlements d’imprimerie pris comme point de référence). **En pratique, grande variété**

**des situations**, de 100 à 5000 exemplaires chez Plantin à Paris par exemple. Il semble raisonnable de situer entre 1000 et 1350 le nombre moyen des tirages au XVI<sup>e</sup> siècle. (Mais des estimations difficiles à réaliser manifestement, donc pas des chiffres très fiables).

=> **L'organisation du travail typographique a des conséquences très concrètes sur la transmission des textes.**

La plupart des **officines du XVI<sup>e</sup> siècle travaillent « en continu »** : une équipe d'ouvriers (deux compositeurs et deux pressiers) sont chargés d'un « labeur ». Au fur et à mesure de la composition des formes, les feuilles sont imprimées et, dès l'achèvement du travail à la presse, les formes sont retournées aux compositeurs pour qu'ils réutilisent les caractères.

**Difficulté du travail de correction des épreuves** : le correcteur ne dispose souvent que d'une demi-journée pour corriger une forme, mais la correction se faisant au fur et à mesure de la composition, forme par forme, elle peut prendre des mois, voire une année entière pour les gros in-folio.

## **John L. Flood – Le livre dans le monde germanique à l'époque de la Réforme**

### ***Imprimeries, villes et mouvements religieux***

L'imprimerie → d'abord un phénomène urbain : élaboration dans des grandes villes (Strasbourg, Mayence) et diffusion après 1517 dans des villes plus petites.

Le mouvement évangélique → aussi un phénomène originairement urbain.

→ en ville on trouve les auteurs, les éditeurs, les imprimeurs et une grande partie du public lettré.

Dans l'ensemble, l'Église romaine est lente à réaliser les potentialités du livre comme instrument de diffusion de la foi et comme arme de propagande. Les Réformateurs au contraire accaparent l'imprimerie.

**Exemple** : 4000 exemplaires du pamphlet *An den Christlichen Adel deutscher Nation von des Christlichen Standes Besserung* [A la noblesse chrétienne de la nation allemande, Luther] imprimés le **15 août 1520** sont vendus si rapidement qu'une seconde édition est demandée dans les cinq jours seulement – elle est suivie de 15 autres.

**Lien étroit entre Réforme et imprimerie** : dans beaucoup de cités, même si l'impression des textes de Luther n'est pas la raison de l'installation des premières imprimeries, de fait, le « prototypographe » se caractérise par la production de livres luthériens.

**NB** : on observe que les imprimeurs impriment aussi en fonction de leurs propres **convictions religieuses** et il y a quand même des imprimeurs qui choisissent d'imprimer des textes catholiques, y compris dans les régions où la Réforme s'est imposée et vice-versa.

**Le danger est réel** : exemple de l'imprimeur de Nuremberg Hans Hergot, exécuté à Leipzig le 20 mai 1527 pour avoir publié le pamphlet *Von der newen Wandlung eynes Christlichen Lebens*, qui envisage une utopie basée sur la mise en commun des biens et une organisation communiste des terres.

### **1. les imprimeurs allemands et la Réforme**

#### *Situation générale de l'imprimerie en Allemagne*

L'Allemagne est le berceau de l'imprimerie et elle y est bien implantée dans plusieurs villes. Cependant, ses grands centres sont modestes en comparaison avec Paris, Venise, Lyon et Anvers.

- officines de taille généralement modeste

- grande mobilité du personnel

- origine sociale des imprimeurs : des graveurs, des orfèvres, des peintres ; des lettrés ; l'imprimerie est aussi une affaire de famille.

## **LES DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE À WITTENBERG**

**Wittenberg** = ville universitaire depuis 1502 => paraît naturel que l'imprimerie s'y implante également.

L'imprimerie y connaît des débuts modestes, jusqu'à l'installation de **Johann Rhau-Grunenberg** en 1508, qui reste en place jusqu'en 1525 (alors que les premiers imprimeurs de la ville avaient eu une implantation éphémère) et qui est le **le premier imprimeur de Luther**. Même s'il imprime beaucoup pour lui, notamment pour ses cours à l'université, Luther n'est pas content du travail de Rhau-Grunenberg → s'adresse à **Melchior Lotter (l'Ancien)** qui s'installe à Wittenberg.

Lotter est l'imprimeur de **deux des plus importants pamphlets de Luther en 1520**, *An den Christlichen Adel deutscher Nation von der Christlichen Standes Besserung* (cf. supra) et *De captivitate Babylonica ecclesiae*. C'est **Rhau-Grunenberg** qui **publie le troisième grand-exposé programme** : *Von der Freiheit eines Christenmenschen*. **Printemps 1522** : l'impression de la traduction du **Nouveau Testament** est donnée à Melchior Lotter le Jeune (qui dirige l'officine de Wittenberg pour son père). Face à la concurrence (installation de nouveaux imprimeurs à Wittenberg, Cranach et Döring), les Lotter quittent Wittenberg ; Michael Lotter (frère de Melchior Lotter Le Jeune) s'installe à Magdebourg (1528), où il devient le plus important imprimeur d'ouvrages luthériens.

→ Concurrence féroce entre les imprimeurs de Wittenberg et diffusion dans d'autres villes d'Allemagne des écrits de Luther, en partie du fait de cette concurrence.

4 imprimeurs se disputent/partagent le marché à Wittenberg après le départ de la famille Lotter : **Hans Lufft, Nikolaus Shirlentz, Joseph Klug et Georg Rhau**.

Après 1526, c'est **Hans Lufft** qui imprime presque toutes les Bibles allemandes. Il a également publié les œuvres complètes de Luther. C'est à Hans Lufft que Wittenberg doit en grande partie sa réputation dans l'histoire de l'imprimerie. Les écrits de Luther sont abondamment imprimés dans toute l'Allemagne, mais les éditions réalisées en dehors de Wittenberg sont rarement autorisées. Il est exceptionnel que Luther recourt directement à des imprimeurs en dehors de Wittenberg.

#### **Qui imprime pour les catholiques ?**

- À **Strasbourg**, après le passage de la Réforme, il n'y a plus qu'un seul imprimeur (Johann Grüninger) qui continue à publier des livres catholiques (44 % de sa production).
- plus difficile d'imprimer des livres catholiques que protestants avec la Réforme, mais possible à condition d'avoir les moyens financiers.
- il y a des imprimeurs qui impriment selon leurs convictions religieuses, mais beaucoup semblent heureux d'imprimer tout ce qu'ils trouvent, catholique ou protestant.

#### **La montée de la production du livre allemand**

**1570** : 70 % des livres publiés en Allemagne le sont encore en latin. Cependant, l'un des effets les plus importants de la Réforme est de provoquer une augmentation sans précédent de la production de livres en langue nationale.

**1517-1520** : décuplement de la production d'imprimés en Allemagne, sous l'effet de la Réforme, mais ce n'est pas un processus linéaire : la production chute en 1525, avant de remonter dans les années 1530-1540.

**L'augmentation de la production s'explique aussi par une chute des prix** : les petites publications (*Flugschriften*) sont bon marché, mais les livres aussi. La Bible de Luther de 1534 coûte 10 fois moins cher que la première édition de la Bible allemande (Strasbourg, Johann Mentelin, avant 1466).

*L'impression en langue populaire* : le haut allemand (parlé dans le Sud et le Centre) et le bas allemand (parlé dans le Nord) tendent à s'unifier au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.

#### **LE PROBLÈME DES RÉIMPRESSIONS NON AUTORISÉES**

Les imprimeurs de Wittenberg n'ayant pas réussi à mettre en place rapidement un large réseau commercial, les **éditions non autorisées (*Nachdruck*) des œuvres de Luther ont largement surpassé les éditions de Wittenberg**, dans un premier temps. Luther ne s'y oppose pas, car cela sert la diffusion de la Parole de Dieu, mais condamne les réimpressions motivées seulement par l'appât du gain, pleines d'erreurs.

**Luther, septembre 1522** : « j'ai commencé le sermonnaire depuis le jour de l'Épiphanie jusqu'à Pâques. Il est alors arrivé qu'un fourbe, un imprimeur, qui se nourrit de notre sueur, a volé mon manuscrit avant

**que je ne le mette au point**, il l'a emporté et l'a fait imprimer à l'extérieur pour anéantir nos efforts et notre travail. » [...] « et les dégâts seraient encore supportables, s'ils ne faussaient et détérioraient tellement mes livres. Mais maintenant, **ils impriment ces livres et se dépêchent à un point tel que, lorsqu'ils me reviennent, je ne reconnais pas mes propres ouvrages.** Là quelque chose est omis, là déplacé, là faussé, là corrigé. **Ils ont appris l'art d'imprimer « Wittenberg » sur quelques livres, alors qu'ils n'ont pas été faits à Wittenberg ; ils n'y sont même pas passés.** »

A nouveau, le **26 septembre 1525**, Luther adresse une réclamation au Conseil de Nuremberg car une partie du manuscrit de son sermonnaire lui a été dérobé pendant l'impression.

Inconsciemment, **Luther a été l'un des premiers à promouvoir l'idée de protection de la propriété intellectuelle en créant « deux marques de qualité »** apposées sur les éditions autorisées : à partir de 1524, apparition de l'agneau avec le calice et un fanion à emblème de croix d'une part et de la « rose de Luther » d'autre part, sous laquelle est écrit : « que ce signe soit témoin de ce que ces livres sont passés par mes mains, car les impressions fausses et les livres corrompus abondent maintenant. »

En **1533**, à la demande de Luther, l'électeur Jean-Frédéric de Saxe accorde un privilège permanent à Lufft, l'imprimeur de la première édition complète de la Bible de Luther.

### La diffusion des écrits de la Réforme

- un point sur la foire de Francfort,
- le rôle des colporteurs,

**Correspondance Beatus Rhenanus – Ulrich Zwingli** : lettre du 2 juillet 1519 : Beatus recommande à Zwingli un colporteur qui va de ville en ville, de village en village, et de porte en porte, en n'offrant rien d'autre à la vente que les écrits de Luther, « Ceci va pousser les gens à l'acheter, ce qui ne serait pas le cas s'il leur offrait un plus large choix. »

- la transmission de main en main,

### UNE « BROCHETTE DE PAMPHLÉTAIRES »

**Hieronymus Emser (1479-1527)** : un lettré devenu secrétaire et chapelain du duc Georges de Saxe. Au début, pas opposé aux idées réformatrices, il accueille même Luther dans sa maison de Dresde en juillet 1518. Mais dispute et rupture : il devient un **infatigable pamphlétaire contre Luther et les autres réformateurs**. Un exemple intéressant : il est l'auteur d'une traduction allemande de la Bible (parue en 1527), qui reprend la traduction de Luther, pour autant qu'elle soit compatible avec le dogme catholique. Elle s'ouvre par un privilège du duc Georges interdisant la distribution et la possession de la Bible de Luther dans sa principauté et menaçant les délinquants d'une amende de 200 florins du Rhin. Donc H. Emser est à la fois un ferme opposant à la Réforme et en même temps, le fait de publier une Bible en allemand (à la demande du duc) montre à quel point il est influencé par elle.

**Johann Eck (Johann Maier) (1486-1543)** : **grand pamphlétaire anti-luthérien**. Son *Enchiridion locorum communium adversus Lutteranos* compte 95 éditions et traduction. Opposé aux bibles vernaculaires, il en publie néanmoins une à la demande des ducs Guillaume et Louis de Bavière, en s'appuyant sur le texte d'Emser (cf. supra) pour le Nouveau Testament et sur la Vulgate pour l'Ancien Testament.

**Joannes Cochlaeus (v. 1485-1552)** : prêtre ayant étudié le droit à Bologne et docteur en théologie à Ferrare. Fervent **opposant à Luther**, auteur de très nombreux ouvrages de réfutation des thèses luthériennes, cependant il a rencontré de grandes difficultés tout au long de sa vie pour faire éditer ses traités polémiques. Son *Assertio Pro Emsero* (1521) n'a pas été publiée que 20 ans après sa rédaction.

**Ulrich von Hutten (1488-1523)** : deux phases dans la vie de cet auteur : avant 1519, il publie ouvertement, avec indication du nom de l'imprimeur et du lieu de publication ; après 1519, il ne produit plus que des écrits anti-catholiques, sans indication sur leur provenance.

**Johannes Bugenhagen (1485-1558)** : décrit par J. Cochlaeus comme l'un des « quatre apôtres de la nouvelle doctrine » (Luther, Melanchton, Justus Jonas et Bugenhagen). Devient pasteur en 1525, c'est lui qui officie au mariage et aux funérailles de Luther. Auteur d'ordonnances ecclésiastiques pour différents États réformés, de pamphlets et de commentaires bibliques, il a collaboré avec Luther et Melanchton à la version allemande de la Bible de 1539.

**Philipp Melanchton (1497-1560)** : professeur de grec à Wittenberg, il s'engage très vite aux côtés de Luther. Auteur de deux grands documents théologiques : les *Loci communes* (18 éditions en 4 ans) et la *Confessio augustana* (1530). Joue un grand rôle dans l'éducation, fondateur d'écoles et d'universités, beaucoup de travaux sur la langue grecque et latine.

→ bon exemple de **mélange entre la culture humaniste et la Réforme**. Dans les premières années de la Réforme, les objectifs de l'Humanisme et ceux de la Réforme elle-même sont inextricablement entremêlés, avec nombre d'auteurs prenant parti dans le débat religieux.

**Caspar Hedio (1494-1552)** : réformateur de l'Église de Strasbourg.

**Sebastian Franck (1499-1542)** : d'abord pasteur luthérien, il finit par rompre avec tous les Réformateurs et devient adversaire déclaré de toute religion organisée. Dans sa *Chronica Zeytbuch und Geschichtbybell*, il **offense tout le monde (catholiques comme réformés)**, Érasme dépose plainte contre lui, Albert de Mayence et le duc Georges de Saxe le bannissent, il est arrêté, expulsé et la vente de ses livres est interdite. À Ulm, il installe sa propre presse pour imprimer ses écrits : il se brouille à nouveau avec les autorités et n'échappe à l'expulsion qu'en promettant de se soumettre à la censure... Il fait imprimer son livre le plus important à Augsbourg, en 1538, *Die guldin Arch*, pour échapper à cette censure. Il finit par être à nouveau expulsé, il s'installe à Bâle, où l'on perd sa trace...

**Balthasar Hubmaier (mort en 1528)** : dirige une **grande communauté anabaptiste en Moravie** (vers 1525) avant d'être extradé par le gouvernement autrichien et brûlé à Vienne le 10 mars 1528. Auteur de nombreux pamphlets.

## LA BIBLE DE LUTHER

Avant que Luther ne s'embarque dans son entreprise, la Bible avait déjà été éditée 14 fois en haut allemand et 4 fois en bas allemand. Le fait que Luther propose à son tour une traduction de la Bible prouve que l'accès aux Écritures était une nécessité de première importance pour les réformateurs.

### Le Nouveau Testament de Luther (1521-1522)

**Décembre 1521 – février 1522** : en onze semaines, Luther a achevé sa traduction du Nouveau Testament (réalisée à partir du texte grec fixé par Erasme). Il a réalisé cette traduction à la Wartburg, avant de la faire imprimer à Wittenberg. Tout le projet s'est fait dans le plus grand secret, pour éviter qu'on ne lui vole.

**Avril 1522 – septembre 1522** : le travail d'impression du Nouveau Testament de Luther prend 5 mois et demi, en imprimant d'abord sur une seule presse, puis deux, puis trois, pour accélérer la cadence et que le livre soit prêt pour la foire de Leipzig (29 septembre – 6 octobre 1522). **NB** : exemple intéressant de la façon dont les auteurs et les imprimeurs travaillaient en tenant compte du calendrier des foires, même pour des ouvrages/auteurs majeurs.

Sans être une Bible illustrée à proprement parler, le Nouveau Testament de Luther contient 21 gravures sur bois réalisées par Cranach et inspirées de tableaux du Dürer (illustrent l'Apocalypse).

**Fin Septembre 1522 – début décembre 1522** : grand succès de la première version du Nouveau Testament de Luther, dont la première édition (« le Nouveau Testament de septembre ») est complètement épuisée.

**Décembre 1522** : seconde éditions revue (« le Nouveau Testament de décembre »). On estime que 100 000 exemplaires de cette seconde édition ont été imprimés à Wittenberg, du vivant de Luther.

### **L’Ancien Testament de Luther (1522-1534)**

Si Luther a pu seul traduire le grec du Nouveau Testament, il est **obligé de s’entourer d’érudits pour traduire de l’hébreu l’Ancien Testament**, et il prend 12 ans à achever cette entreprise (contre 11 semaines pour le Nouveau Testament). Pour des raisons de coûts, il est impossible d’attendre que toute la traduction soit prête pour l’imprimer, donc Luther a **publié livre par livre** l’Ancien Testament, en commençant par le Pentateuque (publié en 1523). La traduction complète est achevée au printemps 1534.

A cause de la lenteur (relative) du travail de Luther, d’autres se sont essayés à la traduction de livres de l’Ancien Testament : les spiritualistes **Ludwig Hätzer** et **Hans Denck** publient en **1527** une traduction très réussie des **Prophètes**. Cela permet à l’imprimeur de Worms **Peter Schöffer** (fils de Peter Schöffer, imprimeur à Mayence) de publier une « **Bible composite** » en **1529**, reprenant les trois premières parties de la traduction de Luther de l’Ancien Testament, les Prophètes de Ludwig Hätzer et Hans Denck, les Apocryphes de Leo Jud (publiés à Zurich en 1529) et le Nouveau Testament de Luther.

### *Les catéchismes de Luther*

Le **Deutsch Catechismus** (puis *Grosser Catechismus*, à partir de 1542) est publié en avril 1529 par **Georg Rhau**, en bas allemand et en latin. Ces éditions contiennent des bois de **Lukas Cranach l’Ancien**. Luther approuve les livres illustrés, parce que **les enfants et le simple peuple « sont mieux amenés par l’image et par la parabole à comprendre l’histoire divine que simplement par les mots ou les discours. »**

Le **Kleiner Catechismus** paraît d’abord sous forme de cartes et de feuilles indépendantes que l’on peut par exemple accrocher au mur (le credo, les 10 commandements, l’oraison dominicale, etc), avant d’être publié à Wittenberg en 1529, sous la forme d’un livre. En 1600, on compte plus de 60 éditions, dans 17 traductions différentes.

### *Les recueils d’hymnes*

**Formula missae et communionis (1523)** : Luther y expose une **innovation importante**, à savoir que le peuple soit associé par le chant d’hymnes en allemand. De plus, la prière de l’assemblée en langue vernaculaire devient une partie authentique de l’office ecclésiastique luthérien, contre la tradition médiévale qui réservait le chant au chœur et les hymnes en langue vernaculaire à des occasions particulières comme les processions et les pèlerinages.

**1523-1524** : Luther écrit 24 hymnes pour servir pendant les offices, mais aussi pour inspirer et encourager d’autres auteurs à en composer.

### *Flugschriften*

Généralement des **brochures en format in-quarto constituée d’une seule page imprimée**. En pratique, grande diversité. Esthétiquement, ils sont rarement attrayants : donnent l’impression d’avoir été **imprimés vite et sans soin**. Pourtant, la plupart des auteurs semblent être des gens instruits. Parfois ils sont écrits dans le but d’être imprimés sous cette forme, parfois c’est une initiative de l’imprimeur. Les thématiques abordées sont diverses.

**J. Schwitalla** (1983) a tenté une **classification** en distinguant 21 catégories. Les 8 types rencontrés le plus souvent sont 1. des appels de diverses espèces, 2. des exposés raisonnés, 3. des textes d’instruction et 4. de persuasion, 5. des traités, 6. des disputes, 7. des plaintes et 8. des textes polémiques ; ils représentent 76 % du total. Seules 10 % des brochures ont une visée principalement informative ; seuls 5 % des textes se

caractérisent par leur caractère « franchement diffamants ou excessivement élogieux ». [Ces catégories valent ce qu'elles valent et se recoupent en partie, mais donnent un aperçu].

La forme du **dialogue en prose** est particulièrement populaire dans les *Flugschriften* des années 1524-1525. On en compte une cinquantaine, pour ces deux années, parfois réédités. Ils sont la plupart du temps anonymes.

### 3. les livres et leurs lecteurs

→ il est plus facile de savoir ce qui est publié, que de savoir ce qui est effectivement lu et par qui, surtout quand on sort du cercle restreint des élites.

**R. W. Scribner** distingue comme moyens de communication la parole, la vue et l'agir.

→ **la communication orale**, du haut de la chaire, à l'hôtel de ville, sur le marché, dans les auberges et les tavernes et à la maison. R. W. Scribner cite le cas d'un pauvre drapier chantant les hymnes de Luther qu'il vend sur le marché de Magdebourg, d'un mendiant aveugle les chantant alors qu'il va de porte à porte à Lübeck en 1529 et d'ouvriers les chantant pour des voyageurs dans les auberges à Brandebourg en 1524.

→ **la communication visuelle** : une époque qui fait un usage abondant de l'image, ce qui suscite des débats passionnés. Les imprimeurs ont seulement renforcé cette tendance avec la production en masse de gravures sur bois et métal, depuis les images de dévotion – simples feuilles dessinées – aux brochures et aux livres illustrées. **Dès 1520-1521, des images de Luther sont largement répandues**, le montrant en champion de la liberté chrétienne, un saint avec un auréole, un homme inspiré par l'Esprit Saint, un prophète ou un père de l'Église tandis que ces ennemis sont disqualifiés par l'image, parfois de façon agressive.

→ **la communication par l'action** : drames religieux, jeux de carnaval, mais aussi actions symboliques comme la mise au feu des écrits de Luther (à Liège, Louvain, Cologne ou Mayence) ou la mise au feu par Luther lui-même de la bulle *Exsurge Domine*.

### La censure

Le premier Index officiel de l'Église romaine date de 1559, mais on censure des livres religieux depuis très longtemps. **NB** : C'est sans doute à cause de la menace de la censure et par prudence politique que les Nouveaux Testaments de Luther apparaissent anonymement en 1522, aussi bien ce qui concerne la traduction que l'impression. À peine le Nouveau Testament a-t-il été imprimé que le duc **Georges de Saxe (1471-1539) ordonne à ses sujets de lui remettre contre remboursement tous les exemplaires** trouvés, de manière à pouvoir les détruire. Quoique ce projet ne rencontre qu'un succès limité, il a réussi à atténuer quelques-uns des traits les plus violemment critiqués, en particulier la représentation de la prostituée de Babylone avec la tiare pontificale (l'une des gravures de Cranach accompagnant l'Apocalypse). Après l'impression du Testament de décembre, le duc ne se contente pas de bannir la traduction : il charge son secrétaire Hieronymus Esmer de faire un examen critique de la version hérétique et de préparer une version catholique acceptable (cf. supra).